

— Eh bien ! mon père, murmura tendrement Philippe, Viviane aimerait Gilbert, et Gilbert aimerait Viviane, cela vous choquerait-il ?

L'amiral eut un grondement de colère.

— Ainsi, s'écria-t-il sévèrement, vous vous étiez tous ligüés contre moi ? Cet amour de Viviane et de Gilbert ne te surprend pas ! Et ta mère est d'accord avec toi ? ... Et, comme vous saviez que je m'opposerais à une semblable union, vous vous êtes dit qu'il fallait rendre les choses irrémédiables ? ... Et moi, je ne découvre cet amour que par hasard ! on ne s'est même pas donné la peine de me consulter ! ... Je ne suis plus rien, qu'un bonhomme de père qu'on fait marcher à sa guise !

— Pardon, mon père ! répliqua Philippe avec respect, mais non sans une certaine hauteur ; vous nous prêtez des calculs indignes, qui n'ont même jamais effleuré notre pensée. Si vous croyez que nous avons agi avec légèreté, il ne faut en accuser que les circonstances, l'héroïsme de mon ami Gilbert, la puissante séduction qui se dégage de lui.

Et, vraiment, parmi tous les jeunes gens que Viviane a connus depuis quelques années, je n'en vois pas qui puisse lui être comparé. J'ai été heureux, je l'avoue franchement, de constater dans le cœur de ma sœur chérie, l'éclosion de cet amour, et je suis prêt à aimer Gilbert comme un frère... Pourquoi, mon père, ne l'admettriez-vous pas dans notre famille ?

— Pourquoi ? je vois mon fils que nous n'envisageons pas les choses de la même manière. J'ai une grande sympathie, même de l'affection pour Gilbert ; personne plus que moi ne rend justice à ses qualités... Mais un mariage, mon cher Philippe, ne doit pas être basé seulement sur l'amour. Le mariage ce n'est pas seulement l'union de deux êtres, c'est l'union de deux familles. M. Gilbert Morel, issu d'une petite famille bourgeoise, ne saurait prétendre s'unir à la famille de Montmorán.

Philippe répondit avec amertume :

— Je vous croyais, mon père, au-dessus de ces préjugés, que, pour ma part, j'ai entièrement répudiés.

— Tu te laisses trop emporter, mon enfant, tu n'es pas encore chef de famille. Je m'incline absolument devant l'égalité, quand il s'agit de moi seul ; il ne saurait en être de même quand il s'agit de ma famille. Tu me comprendras plus tard, Philippe ; nous sommes les représentants d'une époque disparue, nous devons mourir debout, fidèles à un pacte d'honneur conclu par nos aïeux. Et c'est pour cela que Mlle de Montmorán ne peut épouser qu'un homme dont le nom soit digne du sien !

— Ah ! mon père, permettez-moi de vous dire que vous êtes mal inspiré, en ce moment. Je vous jure que Gilbert est digne...

— Assez ! Philippe, dit sévèrement l'amiral. Rentrons, et qu'il ne soit plus question de tout ceci !

IX.—LE CÉLÈBRE MORELLI.

“ Mon cher ami,

“ Vous avez si soudainement disparu hier, que ma mère n'a pas eu le temps de vous dire qu'il y avait, pour nos intimes, un lendemain de fête. Vous êtes donc attendu aujourd'hui, à la villa des Anémones ; vous m'aidez à diriger la matinée enfantine qui succède au bal des grandes personnes. Tous les bambins des environs brûlent de contempler le fameux torpilleur de l'Ou-Tcheou. Je crains toutefois que votre gloire ne soit un peu effacée par les tours merveilleux du célèbre Morelli, qui veut bien nous donner une séance de prestidigitation ; nous en profiterons pour passer quelques bonnes heures à bavarder avant votre départ pour Paris.

“ A vous de tout cœur,

“ PHILIPPE DE MONTMORÁN.”

Lorsque Gilbert reçut ce billet, tout était prêt pour son départ ; et sa résolution était bien prise de quitter Cannes sans avoir revu la famille de Montmorán ; il se contenterait de monter, dans la matinée, jusqu'à la villa, de déposer ses cartes... puis de s'enfuir, comme il l'avait fait la veille.

— “ Mlle de Montmorán ne peut épouser qu'un homme dont le nom soit digne du sien ! ”

Quand il avait entendu cette cruelle sentence, il avait senti ses jambes se dérober sous lui. Heureusement, l'amiral et son fils avaient quitté la clairière sans cela ils eussent surpris ses sanglots qu'il n'avait plus la force de retenir.

— Je suis abominablement malheureux, bégaya-t-il au milieu de ses larmes.

En vain, Viviane déclarait-elle avec énergie :

— Je vous aime ! je vous aime ! Je vaincrai mon père...

Gilbert répondait :

— Non ! non ! jamais il ne consentira... Et il a raison... Je suis un malheureux... Pardonnez-moi d'avoir troublé votre cœur.

Il sentait, hélas ! la distance qui séparait son humble famille, d'une race aussi illustre que celle des Montmorán ; et, dans sa chevaleresque délicatesse, il se reprochait d'avoir abusé de la bienveillance, de la confiance de l'amiral...

Il était de ces hommes qui pardonnent tout aux autres et qui sont impitoyables pour leurs plus petites fautes...

Il s'écriait :

— Si votre père savait, mon Dieu ! ... Il m'enlèverait son estime, et il aurait raison... Adieu, adieu ! Pardonnez-moi !

Et il baisait févreusement les mains de Viviane, répétant encore adieu et ne sachant pas partir.

— Non, au revoir, à demain ! prononça Viviane avec fermeté. Eloignez-vous en ce moment, puisque vous n'êtes plus maître de vous... je comprends à quel point votre âme si loyale est troublée par les déclarations de mon

père ; mais je serais indigne d'appartenir à la famille de Montmorán, si je mentais à ma parole... Je vous ai librement engagé ma foi, Gilbert ; si la volonté d'un père, devant laquelle je m'inclinerai toujours, m'empêchait d'être à vous, je ne serais jamais à d'autre ! Ah ! cela, je vous le jure de tout mon âme.

Et, pour s'engager irrémédiablement, elle chercha les lèvres de Gilbert et lui donna un long baiser de fiançailles.

Et elle dit hardiment :

— Je suis à vous pour jamais !

Gilbert s'enfuit, éperdu. Et, comme sa balcinère ne devait venir le prendre qu'au lever du jour, il erra par les chemins, sentant encore sur ses lèvres l'haleine brûlante de Viviane.

Le matin, il marchait comme un homme ivre, à tel point que ses matelots sourirent un peu. Alors seulement, il se domina et parvint à reprendre l'allure, la physionomie glaciale des officiers de marine.

Il ne se reposa pas un instant, il fit ses préparatifs de départ. Et il décidait courageusement de s'éloigner sans avoir revu Viviane, il attendait, pour se représenter dans la famille de Montmorán, d'y être appelé par l'amiral lui-même ; sa fierté, si facilement abattue la veille, se révoltait contre cet orgueil de famille, non qu'il s'abandonna à un accès d'amour-propre, mais il songeait à son père, si bon, si délicat, qui, toute sa vie, n'avait travaillé que pour son fils, et sa mère, la chère chrétienne si tendre qui avait fait un paradis de sa jeunesse. La laisserait-il donc humilier par des préjugés d'un autre âge ?

— Personne n'est au-dessus de mon père et de ma mère.

La lettre de Philippe balaya cette juste colère. Et une unique pensée emplit l'esprit de Gilbert.

— Je vais revoir Viviane.

Et il essaya de se donner des explications satisfaisantes : si Philippe, après la scène de la nuit, lui écrivait si affectueusement, c'est qu'il avait su plaider efficacement auprès de l'amiral ; peut-être aussi Viviane s'était-elle confiée à son père ? ... Mme de Montmorán, de son côté, avait dû prendre sa défense...

— Ils m'aiment tant, eux ! Et ils ne sont pas orgueilleux...

Il avait résolu de quitter Cannes par le train d'une heure.

A une heure, après avoir déposé ses bagages à la consigne, il montait lentement vers la villa des Anémones ; il retardait son départ jusqu'à six heures.

Il oubliait presque avec quelle impatience sa mère devait l'attendre.

Et il n'avait plus que des pensées riantes. Arrivé près du parc, il se rappelait la tête de Madeleine et celle de Viviane apparaissant au haut du mur, encadrées de fleurs, la gentille intervention de Madeleine et le délicieux tête-à-tête qui avait suivi.

Il écartait facilement le souvenir des paroles blessantes de l'amiral ; toutes les difficultés étaient aplanies, puisqu'on le voulait encore cette journée.

Viviane l'aimait.

L'amour n'est-il pas plus fort que tout ?

Demain il pourrait embrasser son père et sa mère sans que rien troublât son bonheur.

Cependant, il fut tout bouleversé quand il eut pénétré dans le parc : il passait à côté de la petite clairière où il avait tant souffert, après avoir été divinement heureux... En ce moment, une inquiétude le prenait.

— Dans sa lettre, Philippe ne me parle que de sa mère, il ne me dit rien de son père.

Il songea un instant à gagner la villa par une allée détournée, à faire appeler Philippe pour avoir une explication bien franche avant de se présenter à son père ; mais des familles arrivaient derrière lui, amenant des enfants, on l'avait vu, il n'avait plus qu'à marcher droit devant lui, bravement, comme au feu.

— Allons ! dit-il.

M. de Montmorán et sa femme attendaient leurs petits invités sur le perron de la villa, car les choses avaient été disposées pour que les enfants fussent maîtres des salons : les parents devaient rester aux alentours ou dans le parc.

Gilbert, au milieu d'un flot d'enfants, gravit les marches du perron, et, tout de suite, l'accueil cordial de M. de Montmorán le rassura.

Il n'eurent que le temps, avec ce fourmillement d'invités, de se dire quelques banales formules de politesse, mais l'amiral donna à Gilbert une bonne et franche poignée de main, et Mme de Montmorán lui adressa un délicieux sourire.

(A suivre).

EN PREPARATION ...

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages in-octavo

C'est JEANNE D'ARC racontée par l'image, grâce au crayon puissant des meilleurs artistes : texte soigneusement revu par Marius Sopot.

Tous les lecteurs et abonnés recevront GRATUITEMENT cette superbe prime.

LE SAMEDI va passer de 16 pages à 24 pages chaque semaine, par l'encartage, avec pagination séparée, de L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC.

Communiquez cela à tous vos amis.